L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 4 mars 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	20
Midi.....	74	23
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	72	22

La Limitation des Armements.

Une autre conférence internationale de paix va se tenir à La Haye, et comme il fallait s'y attendre, voici que la question de la limitation des armements est de nouveau soulevée. Comme à la première conférence, c'est l'Angleterre qui invite les autres puissances à s'en occuper. Ses hommes d'Etat ont même entrepris une campagne en faveur du projet. L'un d'eux, Sir Henry Campbell-Bannerman vient de publier un article qui a eu un grand retentissement, mais qui n'aura probablement pas le résultat qu'en attendait l'auteur, car il a provoqué de la part de M. de Martens, conseiller impérial russe et président de la conférence de La Haye, une déclaration qui indique le rejet certain de la proposition. M. de Martens a dit, en effet que la discussion de la limitation des armements à la prochaine conférence de paix de La Haye aurait un résultat pratique, attendu que dans les conditions existantes il serait impossible d'obtenir l'unanimité. Or, la conférence ne reconnait pas le principe de la majorité; il faut l'approbation unanime de tous les votants pour qu'une mesure quelconque soit adoptée.

M. de Martens n'en estime pas moins qu'on doit applaudir à l'initiative de la Grande-Bretagne, ne serait-ce que parce que sa proposition, qui ne peut être acceptée en ce moment, pourra être discutée à de futures conférence prochaines, où des questions qui n'ont été qu'effleurées ou même posées à la première vont être discutées.

Mais les grandes puissances d'Europe et d'Amérique consentiront-elles jamais à désarmer ou même à limiter leurs armements? C'est bien douteux; en tout cas on ne peut guère prévoir l'époque où il sera possible d'obtenir l'unanimité pour une pareille mesure.

Les Etats-Unis et la France ont bien déclaré qu'ils n'étaient pas opposés à la discussion de la question à la conférence, mais il ne faut voir dans cette déclaration qu'une marque de courtoisie envers une puissance amie.

La limitation des armements ne serait d'ailleurs guère de mise pour les Etats-Unis.

Il a été fréquemment question de guerre en ces temps derniers, et quoique l'incident californien semble clos, tout au moins temporairement, de nombreux étrangers et même des Américains croient encore qu'une lutte armée avec le Japon est inévitable. Et comme il est reconnu que l'armée et surtout la flotte des Etats-Unis sont absolument insuffisantes pour assurer la sécurité du pays et de ses possessions, il est impossible au gouvernement de consentir à une mesure qui l'empêcherait de s'armer comme il convient. Quant à la France elle consentira, par politesse envers sa cordiale amie, à discuter, à approuver même la proposition, mais avec la certitude qu'aucune décision ne sera prise.

Il est permis de croire, du reste, que l'Angleterre n'est pas absolument désintéressée dans cette proposition. A la suite de la guerre du Transvaal elle a introduit de grande réformes dans son armée et l'a réorganisée de façon qu'elle est aujourd'hui plus forte que jamais. Sa flotte est, on le sait, la plus puissante du monde; elle vient d'être considérablement renforcée par l'adjonction du formidable cuirassé "Dreadnought" et la mise en chantier de deux ou trois autres bâtiments du même type. Si donc les armements s'arrêtaient elle pourrait garder sa suprématie sur les mers.

La proposition anglaise n'a aucune chance d'être acceptée. Il est même douteux qu'elle le soit jamais par une conférence. Il ne faut pas songer au désarmement général, et en ce qui concerne la limitation des armements, elle ne pourra être imposée que par une puissance victorieuse dans la guerre.

Le tunnel sous la Manche.

On mande de Londres que lord Fitz Maurice, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, parlant, l'autre soir, au dîner de la Chambre de commerce de Londres, a déclaré qu'il serait probablement impossible de réunir l'unanimité des suffrages, en faveur du tunnel sous la Manche, mais que, cependant, il serait désirable d'arriver, après une délibération sérieuse, à un accord quelconque entre les autorités compétentes, civiles et militaires.

Avant qu'une décision soit prise en faveur du projet, de nombreuses pétitions contre le tunnel sont préparées par le Comité de direction du port de Douvres, la Compagnie des houillères du Kent, la Compagnie South Eastern et la London Chatham Dover.

L'homme des bois.

On vient de découvrir, dans l'Aisne, l'homme des bois.

Ce sont deux gendarmes qui ont fait cette découverte dans le bois de Contes. Ils y ont trouvé un jeune ermite de vingt-six ans, nommé François-Zacharie Botte, qui s'était creusé deux fosses profondes de deux mètres recouvertes de branchages; la première servait de chambre à coucher; un lit de paille, de fougères et de feuilles sèches en était tout l'ornement; la seconde était à la fois salle à manger et étable à chèvres.

L'ermite y vit avec deux chèvres. Il se nourrit exclusivement de lait et de légumes. Il ne sort jamais de sa fosse que la nuit. Ses parents sont cultivateurs. Après deux années de service militaire, il revint chez eux, mais il était d'un caractère taciturne et méchant. Pour avoir battu ses parents, il fut condamné à un mois de prison. C'est après avoir subi sa peine que Botte se fit "homme des bois", et il y a un an qu'il vit ainsi.

Comme il ne fait de mal à personne, il est probable qu'on va l'obliger à changer de vie, dit acerbement l'"Aurore".

Peut-être en fera-t-on le héros d'un drame en vers, comme agit si cruellement M. Arnyvelde avec son sauvage de la "Courtisane...."

A l'Académie française.

L'Académie française a procédé, dernièrement, à l'élection des successeurs aux fauteuils de MM. Albert Sorel et Edmond Rousse.

L'élection pour le fauteuil de M. Brunetière, on le sait, n'est pas encore fixée.

Le nombre des votants s'élevait à 32.

Par suite du désistement de MM. G. Lenôtre et du comte Fleury, les candidats au fauteuil de M. Albert Sorel étaient: MM. Maurice Donnay, René Doumic et Marcel Prévost.

Au premier tour de scrutin, M. Maurice Donnay a été déclaré élu par 17 voix contre 9 à M. Marcel Prévost et 6 à M. Doumic.

M. Maurice Donnay est né en 1860, à Paris. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand et entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures en 1882.

Maurice Donnay avait fait beaucoup de vers au lycée, il en fit davantage encore, pendant ces trois années d'Ecole centrale. Il composa même une revue qui fut jouée à la foire au pain d'épices.

Il ne faut pas s'étonner si Maurice Donnay, ayant obtenu la dernière place sur la liste de sortie, ne fut qu'un médiocre ingénieur. Il entra dans l'usine dirigée par son père, puis dans une entreprise de constructions métalliques, et s'avisa un beau jour de monter au Chat-Noir, pour déclamer un sien poème fantaisiste envoyé pour la feuille de Salis.

C'est là que des ombres chinoises représentèrent, en 1890, son premier chef-d'œuvre, "Phryné."

Puis sa renommée grandit. Il fit jouer deux ou trois pièces, dont "Lysistrata", qui le plaçaient au rang des maîtres. Enfin, ce fut une série de succès ininterrompus: "Pension de famille", "Amants", la "Douloureuse", "Georgette Lemeunier", le "Torrent", "Education de prince", la "Clairière", l'"Autre danger", le "Retour de Jérusalem", "Oiseaux de passage", l'"Escalade", "Paraître".

Au second fauteuil, celui de Me Rousse, Me Barboux s'étant retiré pour reporter sa candidature sur la succession de M. Brunetière, les candidats étaient encore au nombre de trois: MM. Jean Aicard, le marquis de Ségur, et Paul Toutain (en littérature, Jean Revel).

Au premier tour, le marquis de Ségur a été déclaré élu, par 21 contre 8, à M. Jean Aicard et 3 à M. Toutain.

M. de Ségur est de la race des grands historiens; il sait fouiller les archives, découvrir les documents nouveaux et conter avec art.

Pour ses débuts, il donna l'histoire d'un des siens, celle du "Maréchal de Ségur". Il écrivit ensuite un ouvrage qui eut un légitime succès: "le Royaume de la rue Saint-Honoré, puis l'histoire de la "Dernière des Condé" et une attachante étude sur le maréchal de Luxembourg.

Enfin, son curieux ouvrage sur "Julie de Lespinasse" vient de mettre le sceau à sa réputation.

Le Carême à la Cathédrale St-Louis.

Il y a huit jours, l'ABEILLE annonçait le sujet des conférences du P. Hage pour la deuxième semaine du carême. Partant de ce principe que le bonheur ne consiste que dans la vertu, et que la vertu totale comprend, avec l'amour de Dieu, l'amour du prochain—le P. Prédicateur en est venu à parler de la charité, et il l'a fait en se plaçant à un point de vue spécial, que lui a suggéré l'état de la société moderne. Notre société, en effet, tend de plus en plus à se diviser en deux classes, qui deviendront irréductibles l'une à l'autre, si la doctrine de l'Evangile et la grâce de la charité ne viennent les unir—ces deux classes, on l'a deviné, sont les riches et les pauvres. Il est de cette division des signes manifestes: le mouvement ouvrier, les grèves, le socialisme.

Comment arrêter ce torrent de la haine, qui semble déborder? En posant le grain de sable, dont parle Dieu dans les Ecritures, et ce grain de sable, c'est la parole sainte de la béatitude: *Beati pauperes spiritu*: Heureux les pauvres de gré, de cœur, de consentement s'ils sont matériellement pauvres, de détachement s'ils sont matériellement riches. Le P. Prédicateur indique ainsi aux pauvres et aux riches leurs devoirs respectifs: que les pauvres soient soumis, aient confiance en Dieu qui est leur Pere et ne jalousent pas les riches qui sont leurs frères; que les riches aient soin de ne pas exciter la haine des pauvres par leur luxe effréné, et qu'ils cherchent plutôt à apaiser cette haine, en accomplissant généreusement le précepte strict de l'aumône.

Le sujet de la charité appelle nécessairement celui de la miséricorde. Il en fut question vendredi soir, et les deux pensées suivantes y furent développées: Notre prochain souffre, et nous devons le secourir: notre prochain nous fait souffrir, et nous devons lui pardonner. Loin que le pardon soit une faiblesse, il est un acte de grandeur, de noblesse, de magnanimité. La grande parole de Notre-Seigneur sur la Croix a été une parole de pardon.

La troisième semaine du Carême s'est ouverte dimanche par un sermon sur la Foi. Après avoir établi ce en quoi consiste le bonheur, il convient de dire à quelles conditions on peut le trouver. Or puisque tout d'abord il consiste dans la connaissance de Dieu—Dieu est notre bonheur, et on ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas. — La première condition sera de posséder la Foi, qui nous donne la connaissance de Dieu. S'inspirant de la parole de St Paul, le P. Prédicateur exhorte les fidèles à garder intact le dépôt de la foi et à professer courageusement leur foi par les actes de la vie chrétienne. Ce sujet sera continué pendant cette semaine.

La fin d'une légende.

Au sujet de la triste aventure de ce prince de Broglie qui s'en va racontant dans ses mémoires que sa riche famille l'a réduit à tous les expédients pour gagner sa vie, M. Henri Rochefort publie dans l'"Intransigeant" un relevé de comptes des plus suggestifs:

"J'ai essayé, comme beaucoup de gens, tout au moins de parcourir ces prétendus mémoires d'un prince réduit à gagner le pain que sa riche famille lui refusait. Ces "aventures" sont ce qu'il y a de moins aventureux au monde et, par-dessus le marché, de moins véridique. Il n'y a pas, dans ces insupportables récits, un mot qui ne soit une mystification. Non seulement les parents de ce jeune homme se sont montrés pleins d'indulgence pour ses escapades, mais chaque fois qu'il s'y est prêté, ils l'ont accueilli à bras ouverts. "J'ai ici, sous les yeux, le relevé, dressé par le notaire des de Broglie et donnant, à un centime près, le chiffre des sommes que le père a versées à son fils, du 1er octobre 1900 au 1er décembre 1906, c'est-à dire pendant cinq ans. Le total en est exactement de cent trente-six mille cinq cent soixante et onze francs. Tel fut, pendant ce laps de temps, le sort de cet abandonné.

"J'y lis, en dehors de sa pension annuelle qui était de quinze cents ou de mille francs par mois: factures diverses: trente et un mille neuf cent quatre-vingt-dix francs; automobile Fiat: dix mille sept cent soixante-seize francs; soins médicaux (il avait subi, à San Francisco, une crise d'appendicite): quatorze mille cinq cent vingt-trois francs; frais judiciaires: dix mille trois cent deux francs, et nombre d'autres dépenses qui ont été acquittées par le père."

"Cent trente-six mille cinq cents francs en six ans," cela fait un joli denier, et à ce taux-là, on est bien qualifié, n'est-ce pas, pour maudire sa famille et la couvrir de honte, sur les planches d'un music-hall!

UN SURVIVANT DE REICHSHOFFEN.

Un journal de Paris annonce la mort, au village de Waldersbach, de M. Henri Gustave Weilbacher, ancien "cuirassier du neuvième", un des survivants de l'héroïque chevauchée de Reichshoffen.

M. Weilbacher venait de contracter son second rengagement quand éclata la guerre. De tous ses souvenirs militaires, c'est la fameuse charge sur le village de Morsbronn qui avait laissé dans son esprit l'impression la plus vivace:

"Quand ce fut le tour de notre escadron de charger, je vois encore notre capitaine se retourner sur sa selle. Auparavant, il avait fait recommander de chausser les étriers à fond, de s'envelopper la main avec le mouchoir pour amortir les coups de sabre sur le poignet, de conduire avec les rênes de bride, de ne pas perdre les officiers de vue.... Donc, il se retourna, cria encore quelques mots que je n'ai pu entendre à cause du bruit de la bataille, puis, se redressant sur ses étriers, il leva son sabre droit en l'air et l'abaissa en demi-cercle, la pointe dirigée contre le village, dans la direction où nos camarades étaient déjà partis. Je l'aperçus encore un moment plus tard faisant tourner son sabre pour indiquer un allongement du galop, puis il se perdit dans la fumée.

"J'ai chargé droit devant moi sans apercevoir un ennemi, tellement un épais nuage de fumée nous enveloppait. Mais j'entendais le sifflement des balles, leur choc sur les cuirasses, puis la sonnerie de la charge et des cris qui semblaient dominer le grondement incessant du canon. Sur notre gauche, des éclairs perçaient la lourde fumée: c'étaient les fantassins allemands qui nous canardaient sans arrêt.

"Subitement, mon cheval s'est abattu et j'ai été projeté sur le sol avec une extrême violence. Mon casque pénétra dans ma tête jusqu'aux oreilles, et la tige de la houpette, enfoncée avec le cimier, vint à toucher le sommet du front. Un centimètre de plus, et la broche s'enfonçait dans mon crâne.

"J'ai eu le pied droit pris sous mon cheval, et les Prussiens n'ont eu qu'à me ramasser".

M. Weilbacher fut envoyé en captivité à Memel, sur la frontière russe. Après la conclusion de la paix, il revint à Paris, où il acheva ses sept années de service, puis se fixa définitivement à Waldersbach.

Son unique plaisir était d'aller, tous les deux ou trois ans, voir les cuirassiers de Lunéville. Il revenait toujours charmé de l'attitude martiale des "bleus".

THEATRES.

TULANE.

La vieille comédie anglaise que donne cette semaine le Tulane, "She Stoops to Conquer", diffère tellement des œuvres modernes que notre public a été d'abord surpris. Mais il a promptement découvert les beautés de la pièce de Goldsmith et a manifesté fréquemment son approbation aux représentations de dimanche et d'hier. Ce qui a contribué beaucoup au succès de "She Stoops to Conquer", c'est l'excellence de l'interprétation. L'œuvre d'ailleurs n'en souffrirait pas d'autre.

Impossible de trouver des artistes mieux doués, possédant plus de talent, que M. Crane et Miss Ellis Jeffreys, qui tiennent les rôles principaux. Margaret Dale est aussi une artiste de grande valeur, comme George Giddens, Fanny Addison Pitt, Walter Hale, Fred Thorne, etc.

CRESCENT.

Il y avait foule dimanche soir au Crescent pour assister à la première représentation de "Painting the Town", une bouffonnerie musicale désopilante, et le succès a été immense. Il en a été de même hier soir et on peut assurer que cette semaine sera une des plus fructueuses de la saison pour ce théâtre.

L'intrigue est extrêmement plaisante et se prête à des scènes d'un comique achevé. Quant à la musique elle est charmante, et il y a aussi des danses intéressantes.

Pour jouer convenablement une pièce comme "Painting the Town" il faut des artistes de premier ordre, comme ceux de la troupe du Crescent. John F. Leonard et Will Halliday sont des comiques inénarrables, et ils sont admirablement secondés par Edgar L. Allyn, Mazie King, une danseuse remarquable, et d'autres.

ORPHEUM.

L'inauguration du nouveau programme hier soir à l'Orpheum a été triomphale. Tous les numéros sont excellents et admirablement exécutés. Les Cessems, deux tout jeunes équilibristes espagnols, sont véritablement d'une force extraordinaire, et leur succès a été grand. Les spectateurs ont aussi applaudi très fréquemment Bert Howard et Leona Bland, qui jouent une charmante petite comédie "The Stage Manager". Les trois Durand sont des chanteurs italiens; ils chantent de façon remarquable des morceaux d'opéra. "Tangled Relations", un drame en un acte, est joué supérieurement par Robert Whittier et sa troupe, et "The Farmer and the Chinaman" donne à Rice et à Elmer l'occasion de montrer leurs talents de comiques et d'acrobates. L'athlète Ferris est de première force, et les chansons des frères Sharp et les ballades de Carleton et Terre sont très plaisantes.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker a renoncé au mélodrame pour cette semaine et joue le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas Fils, "Camille" ou "La Dame aux Camélias", au Lyric. Tous les artistes ont fait preuve d'un talent exceptionnel dans cette pièce d'un genre cependant différent de celui dans lequel ils se sont tant distingués depuis le commencement de la saison.

Cette troupe est à juste titre une des plus populaires de toutes celles que nous ayons jamais eues ici.

M. James Durkin est arrivé récemment de Chicago pour tenir les premiers rôles au Lyric en remplacement de M. Theodore Gamble, qui a temporairement perdu la voix. Il a tenu hier le rôle d'Armand dans "Camille" avec un maîtrise remarquable qui le classe au premier rang.

Fête intime.

Plusieurs officiers du navire de guerre *Ettore Fieramosca* ont passé la soirée, dimanche dernier, chez le Dr Félix Formento; et de toutes celles de leur séjour parmi nous, c'est très probablement celle-là qui vivra le plus longtemps dans leur souvenir.... si elle s'en efface jamais.

Il n'est pas en ville de salon plus hospitalier que celui du Dr Formento; il n'en est pas, non plus, de plus exclusif et de plus recherché.

La petite fête qui s'y est donnée l'avant-dernier soir a été vraiment charmante: elle avait un caractère intime qu'ont fort apprécié les assistants, et n'a pas pour cela manqué d'animation, d'éclat. Elle a permis à Madame et au Dr Formento de faire les honneurs de leur demeure avec une affabilité pleine de distinction: elle a permis également à bien des talents de se faire applaudir et aux marins d'admirer les charmes, les grâces des Louisianaises.

On a fait de la musique vocale et instrumentale, de la meilleure: et comme il n'est guère possible à la jeunesse de s'immobiliser, de tenir en place de trop longues heures, elle a dansé, ce qui a plu à tous en faisant naître l'entrain.

Le commandant Del Bono et ses officiers sont gens du monde. Sous une très réelle modestie se devine la noblesse de leur naissance: la conversation et la distinction des manières ont, elles aussi, leurs petites trahisons.

Seulement Un "BROMOQUININE"

C'est le BROMO Quinine LAXATIF. Des remèdes portant un nom semblable trompent quelquefois. L'originale et première Tablette pour le Rhume est un PAQUET BLANC avec titre noir et rouge, et porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 4 mars 1907.

Rapport par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Plus haute hauteur à la rive, pieds	Ligne du danger, pieds	Hauteur, pieds	Changements des 24 dernières heures
Pittsburg	16	25	5.2	-0.1
Davenport	22	20	14.2	-0.9
St. Louis	44	35	34.7	-3.9
Cairo	41	40	34.7	-3.9
Memphis	32	32	23.6	-2.0
Helena	43	42	30.7	-2.4
Vicksburg	44	45	36.4	-1.2
Rivière Rouge				
Donaldsonville	22	26	25.6	-1.2
Nlle-Orléans	9	16	16.9	-0.8
Belville		21	35.0	-0.9
Natchez		41	9.9	-0.8
Kansas City		21	13.2	-0.5
Pittsburg	29	28	7.7	-2.5
Cincinnati	45	50	27.7	-4.9
Louisville		28	9.6	-0.8
Nashville		40	38.5	-1.2
Chattanooga	36	33	18.4	-6.2
Fort Smith		22	7.9	-0.9
Little Rock		23	11.9	-0.5
Arthur City		27	9.4	-1.4
Fulton	20	26	21.4	-4.0
Shreveport	21	29	11.0	-4.8
Alexandria	32	32	15.4	-3.0
Barbre				
Camden	36	39	30.3	-5.1
Monroe		40	19.2	-0.4

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 5 MARS 1907.

False River—ST-JAMES, à 5 P M
Rivière Tchefuncte—PINELAND, 4 P M

MERCREDI, 6 MARS 1907.

Bas Terrebonne—HOUMA, 12 M.
Rivière Atchafalaya et Bayou Des Glaises—WILLIAM GARIG, à 5 P M
Rivières Ouachita et Black—BOB BLANKS, à 5 P M
Rivières Ouachita et Black—COLUMBIA, à 5 P M
Rivière Tchefuncte—PINELAND, 4 P M

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 61 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

DEUXIÈME PARTIE

IX

L'ISOLEMENT PARISIEN

(Suite.)

Et voilà que le patron, après avoir reconduit ces messieurs et avoir causé avec eux quelques instants sur le palier, appelait de nouveau Jacqueline pour lui donner l'ordre de procéder elle-même à l'emballage de la partie de la commande qui était toute prête et d'aller en surveiller la livraison, car l'Américain partait ce soir même et voulait l'emporter; une caisse était toute prête au magasin du commissionnaire, où elle devrait placer boîtes et cartons, de façon que rien ne s'abîmât durant la traversée.

Ceci se présentait quelquefois, et cet ordre s'expliquait d'une façon toute naturelle. Jacqueline n'osa donc pas manifester l'impression désagréable qu'elle en ressentait.

Et ayant très rapidement procédé à son emballage, elle prit simplement la précaution de se rendre au magasin du commissionnaire dès le commencement de l'après midi.

Là, elle se sentit vite rassurée; les magasins étaient grands ouverts, avec une douzaine d'employés, tous très affairés.

Elle s'était alarmée à tort.

Toutefois, ni l'Américain, ni le patron, ni M. Dulaurier, n'étaient rentrés; et M. Dulaurier avait recommandé qu'on les attendît avant de procéder au déballage et à l'emballage des chapeaux.

Jacqueline attendit une heure.... puis une heure.... puis une heure.... Deux fois, dans l'impatience qui commençait à la secouer, elle téléphona à son patron: celui-ci lui donna l'ordre de demeurer, toute la journée s'il le fallait, à la disposition de M. Dulaurier.

Ces messieurs ne rentrèrent qu'à la fin de l'après-midi, extrêmement pressés, ayant encore une foule d'affaires à régler; et l'on ne s'occupa de l'emballage des chapeaux qu'à la dernière minute.

Il était près de sept heures que ce fût terminé.

Jacqueline, très remerciée par l'Américain, allait partir; mais M. Dulaurier la pria d'attendre un instant dans son cabinet, parce qu'il avait des ordres à lui remettre pour son patron.

Cependant les employés commençaient de ranger leurs livres, leur besogne, et déjà l'électricité s'éteignait par le magasin.....

Les employés de la caisse étaient partis à sept heures précises.

Maintenant, M. Dulaurier avait reconduit son client jusqu'à sa voiture.

Jacqueline, un peu tremblante, mais n'osant pas s'éloigner, car elle était ici par la volonté de son patron, se tenait debout, ayant remis sa voilette, ses gants, sur le seuil du cabinet de M. Dulaurier.

Dès qu'il vint la retrouver, elle dit rapidement:

—Je vous demande pardon, monsieur; mais si vous voulez me communiquer tout de suite ce que vous avez à dire à mon patron?.... Je devrais déjà être repartie chez moi.... Il n'y a que moi pour m'occuper de ma petite sœur....

—Eh, entrez donc, mademoiselle.... asseyez-vous donc, sacrebleu!

Rondement, presque amicalement, il la poussait.

—On prendra une voiture, si on est attardé!

—Les omnibus me suffisent très bien, quand je n'ai pas le temps de rentrer à pied, dit elle sèchement.... Que faut-il donc que je dise à mon patron?....

—Ah! ah! grommela M. Dulaurier en venant la regarder en-dessous.... on a mauvais caractère?.... une aussi gentille jeune fille que vous!.... Ça se comprend, pauvre petite..... Quand on est obligé de trimer toute une journée comme vous .... pour gagner.... Qu'est-ce que vous gagnez en somme?

—Très suffisamment ce qu'il me faut, monsieur, pour moi et ma sœur.... Et si c'est là tout ce que vous avez à me dire?....

Elle allait s'éloigner, mais était retenue par cette menace de M. Dulaurier:

—J'avais peut-être autre chose à vous dire, mademoiselle. En tout cas, j'aviserai votre patron que vous n'êtes guère aimable! Moi qui vous avais trouvée si gentille, si complaisante aujourd'hui avec mon client.... et qui avais justement fait entendre à votre patron que c'était idiot de laisser à l'atelier une adroite vendeuse comme vous!.... On veut vous aider à faire votre chemin, et vous prenez déjà la mouche!....

La terreur de voir sa situation compromise par quelque parole perfide de cet odieux individu rendit Jacqueline un peu plus douce.

—C'est que je suis si impatiente, monsieur, je viens de vous le dire, d'aller retrouver ma petite sœur....

—Vous n'avez donc pas d'autre famille?

—Non, monsieur.... et j'aurai grand besoin, en effet, que ma situation s'augmente....

—Eh bien, ma petite amie, rien n'est plus simple.... et je vous en trouverai dix pour une, moi, de situations, qui vaudront ce que vous faites.... Ouvrière, vous!.... avec ces menottes, avec ces yeux, avec cette bouche!....

—Je vous en prie, monsieur! prononça Pauline, de nouveau toute raidie; assez!.... Vous vous trompez absolument!

Et, comme elle aurait fui le feu, elle disparaissait instantanément.

Mais après cet outrage, le plus catégorique, le plus odieux, qu'elle eût eu à soutenir jusqu'à ce jour, elle était toute faible; et quand elle eut fait une centaine de mètres en chancelant, elle se décidait à cette dépense, bien inusitée pour elle: une voiture!

—Mais on ne peut donc pas laisser une pauvre fille gagner honnêtement sa vie, dans ce Paris?.... Et de tels misérables peuvent nous injurier ainsi, quand nous ne demandons qu'à travailler bravement....

C'est que celui-ci était un de leurs plus gros clients.... très capable de la desservir auprès de son patron, de la faire renvoyer peut-être de cette maison, où elle se croyait si tranquille!..

—Mais non, non!..... bégayait-elle, en joignant les mains; mon patron comprendra ce qui s'est passé.... ou ma patronne.... ce sont de braves gens aussi.... et il ne faut pas que je m'affole.... il ne faut pas surtout que ma Francinette s'aperçoive que j'ai eu du chagrin, que j'ai pleuré....

Elle essuya ses larmes, fit un peu la toilette de son visage, se mit un brin de poudre; car d'être si rigoureusement honnête ne l'empêchait pas d'avoir sur elle son petit arsenal de coquetterie; et, à peu près calmée, elle apercevait avec un indicible bonheur la porte sochère de sa maison... ce coin du monde où il n'y avait pour elle que paix, affection et respect.

Mais elle s'attarda un peu dans sa voiture pour chercher sa monnaie; et au moment où elle allait descendre, la portière s'ouvrait toute seule, et la forte main de M. Dulaurier s'avançait pour la prendre:

—Oh! c'est indigne, cela, monsieur!.... Me compromettre ainsi dans mon quartier.... devant ma maison!

Elle voulut le repousser; mais il l'avait saisie dans ses bras, et comme elle lui échappait et tendait au cocher le prix de sa course, elle se sentait toute flagellée par ces simples mots:

—C'est déjà payé, la petite dame!

—Je ne veux pas de cela, cocher!.... Prenez mon argent ... je n'ai rien à accepter de vous, monsieur!

—Vous êtes une petite folle, mon enfant!

—Laissez-moi, monsieur..... vous pouvez me perdre de réputation, dans mon quartier, où personne jamais ne s'est permis de me manquer de respect....

—Vous êtes une petite folle, vous dis-je! Il n'y a personne auprès de nous, en ce moment.. et c'est vous seule qui faites du tapage.... Taisez-vous donc, et laissez-moi simplement vous dire ceci: c'est que j'ai voulu connaître votre domicile, où j'ai déjà pris toutes mes informations sur vous, où je me suis confirmé dans ce que je sentais bien déjà, c'est que vous avez absolument besoin d'un ami, qui vous soit dévoué, qui vous donne l'existence confortable, même le luxe auquel vous avez droit, qui fera de vous une des petites reines de Paris!....